

La Synopsis de Monsieur Dodgson

En réponse aux observations de M. J. Vinson publiées dans la *Revue Critique* du 30 Déc. 1907, sur la livraison de ma Synopsis du Verbe employé clans le Nouveau Testament Basque de 1571, publiée par M. P. Geuthner, 68, rue Mazarine, Paris, en 1907, je n'ai qu'à dire que l'auteur de cette traduction écrivait son nom Leïçarraga. Il est vrai qu'il l'a écrit Liçarrague *une fois*, dans la dédicace en langue française. Leïçarraga porte sa signification pour les Basques, c'est-à-dire *fraxinetum*. Mais Liçarrague ne signifie rien. Il faut donc préférer, du moins quand on n'écrit, pas en français, le nom indigène. Il est légitime, il est ancien, il est pittoresque, et ainsi, pour tout Bascophile sérieux, il est sacré. Il est faux de dire qu'il est, pédantesque, et qu'il est de mon invention!

M. Vinson peut-il démontrer que L. ait commencé sa traduction avant 1565? Le texte de Calvin qu'il a suivi en collation avec le texte grec est bien celui qui a été imprimé depuis 1561 jusqu'en 1566. Je l'ai dit et démontré à plusieurs reprises, L. et ses 4 copains ont pu *commencer* à l'aide d'une édition antérieure à celle que je cite: mais le texte était, moins certains détails purement typographiques, *identique* pendant ces 6 années. Je suis convaincu qu'ils se sont procuré l'édition de Lyon (non pas de Genève, comme le dit M. Vinson) de 1566, aussitôt publiée; et comme elle est supérieure aux antérieures du même texte réformé, j'ai le droit de m'en servir pour extraire les citations que j'ai mises à côté du texte basque écrit entre 1565 et 1570. Quant à «ezemon», l'omission accidentelle des deux mots dativaux dans ma traduction a été signalée sur un feuillet de *corrigenda* immédiatement après la publication du livre. Il y a tant de détails à arranger dans le manuscrit et dans les épreuves, qu'il est facile d'omettre quelque chose ou de commettre un *lapsus calami*, surtout quand on travaille absolument seul. Il

y a tant de mots composés avec *Ac*, que, si je n'en faisais pas un groupe sous ce mot, qui étant placé tout à fait au commencement attire l'attention du lecteur intelligent, je l'ennuierais par des répétitions ou des renvois, éparpillés sur maintes pages. Pour *ta* et *tut*, ces mots, et tous les autres qui commencent en *T*, ne sont que les formes anciennes de *Da* et *Dut*, etc. Le *T* basque tend en général à devenir *D*. Il faut donc les mettre à leur place alphabétique et renvoyer les lecteurs à leurs équivalents sous la lettre *D*. Cette méthode aussi évite les répétitions déplorées par M. Vinson. Si M. Vinson désirait voir ma *Synopsis* dans son entier, il pourrait organiser une souscription pour obtenir les fonds nécessaires. Moi, je suis empêché par ma pauvreté de réaliser bien de mes projets. M. Vinson oublie aussi combien de temps un travail de cette espèce exige. Il sait aussi que la Bascologie n'est pas populaire, et qu'il est difficile de vendre des grammaires et des dictionnaires Basques. Je prends cette occasion de signaler encore une faute dans la Bibliographie basque de M. Vinson. L'exemplaire du Musée Britannique du livre 17. c. n'est pas complet. J'ai constaté le 24 Novembre 1906, en l'examinant pour Don Julio de Urquijo, que les pages 3 et 4 manquent. Il manque aussi une feuille, je crois, à la fin.

EDWARD S. DODGSON,

Maître-ès-Arts de l'Université d'Oxford,

Elève Diplômé de l'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris.

Ce 3 janvier 1908.

Wolsey-House, Oxford (Angleterre).

